

John DEWEY et les trois fonctions de l'école

Beaucoup de grands philosophes antiques s'étaient intéressés de très près aux problèmes de l'éducation, car il existe bien sûr « une relation intime et vitale entre le besoin de philosopher et la nécessité d'éduquer »¹. En fait, si la philosophie était sagesse – la vision d'une « *meilleure manière de vivre* » –, alors une conduite consciente de l'éducation était la *praxis* (la pratique, mieux, l'action) du philosophe. Aussi, comme l'observe Dewey lui-même : « *Si la philosophie doit être autre chose que de vaines spéculations invérifiables, il faut qu'elle soit animée par la conviction que sa théorie de l'expérience est une hypothèse qui ne se réalise que pour autant que l'expérience est effectivement modelée en accord avec elle. Et cette réalisation exige que l'homme soit mis dans des dispositions d'esprit telles qu'il désire et recherche ce type d'expérience* »².

Et ce modelage des dispositions peut s'effectuer par l'intermédiaire de divers agents ; mais dans « les sociétés modernes l'école est l'un des plus déterminants et, à ce titre, constitue le lieu indispensable où une philosophie se concrétise en réalité vivante »³. Dès lors, nous nous trouvons en face de la tâche assignée à l'école par Dewey, celle de transformer les capacités brutes et spontanées de l'enfant, mieux ses dispositions mentales et morales, en habitudes sociales, fruits d'une intelligente compréhension de ses responsabilités⁴. Plus concrètement, « les habitudes sociales » que l'école doit inculquer aux enfants sont, pour Dewey, porteuses d'une éducation qui puisse fournir aux jeunes un environnement homogène et équilibré⁵.

Suite à la juxtaposition de différents groupes culturels au sein de la société américaine, Dewey entend lancer une éducation multiculturelle dans le milieu scolaire. Par-là, la tâche assignée à l'école est de fournir un enseignement qui soit capable d'accoutumer tous les jeunes à *une unité de vue*, entendue comme *unité culturelle*.

Par ailleurs, en nous référant à cette éducation multiculturelle lancée par Dewey au XX^{ème} siècle aux USA, nous voudrions *hic et nunc* (ici et maintenant) mettre en exergue les enjeux d'une telle éducation aujourd'hui, tout en considérant dans la mesure du possible la situation globale de nos sociétés africaines marquées par l'existence des cultures multiformes. Mais, nous allons l'aborder en référence aux trois fonctions de l'école, telles que proposées

¹. J. DEWEY, « Philosophy of education », in *Middle works of John Dewey*, pp. 306-307.

². *Ibid.*

³. *Ibid.*

⁴. J. DEWEY, « My pedagogic creed », in *Early works of John Dewey*, pp. 94-95.

⁵. Vu l'émergence de la diversité des cultures aux USA au XX^{ème} siècle, époque où la pensée éducative de Dewey avait pris racine et était par le fait même en vogue.

par Dewey dans la formation de l'unité culturelle. Ainsi, les trois fonctions de cet environnement particulier sont les suivantes : premièrement, la simplification et la mise en ordre des facteurs des dispositions mentales et morales que l'on désire développer. Deuxièmement, l'école se veut un milieu pour la purification de l'individu et l'idéalisation des coutumes sociales existantes. Enfin, elle se doit de favoriser la création d'un environnement plus large et mieux équilibré dans le but de veiller à ce que chaque individu ait l'occasion d'échapper aux restrictions du groupe social dans lequel il est né. Commençons par la première fonction de cet environnement scolaire.

II. 1. Simplification et organisation de l'environnement

Qu'il nous suffise ici de dire avec Dewey que l'éducation a une fonction sociale. En ce sens, l'école se doit de cultiver chez les enfants le sens social, c'est-à-dire la capacité qu'a l'homme de vivre en relation avec les autres hommes. C'est le sens donné à ce qu'affirmait Dewey en 1894, alors qu'il arrivait à Chicago avec une idée assez précise du type d' « école-laboratoire » qu'il aimerait mettre sur pied lui-même : *« J'ai à l'esprit, de plus en plus présente, l'image d'une école ; une école où quelque activité véritablement constructive sera le centre et la source de tout, et à partir de laquelle le travail se développera toujours dans deux directions : d'une part la dimension sociale de cette activité constructive, d'autre part, le contact avec la nature lui fournissant sa matière première »*⁶.

Quoi qu'il en soit, la fonction sociale de l'éducation se concrétise dans le rôle de l'école dans une société du type multiculturel. Ainsi donc, pour que l'individu soit un « être avec », l'école est appelée à fournir « un environnement simplifié » grâce à son enseignement centré sur l'étude des différentes cultures existant dans une société donnée, car, les relations de vie dans une société multiculturelle sont si nombreuses et si enchevêtrées qu'un enfant placé dans la position la plus favorable (abandonné sans guide) ne pourrait pas comprendre facilement les comportements de chaque groupe culturel. Et cela peut réellement constituer une barrière pour un dialogue sain en vue d'un monde plus fraternel. Ici, l'école joue, pour ainsi dire, le rôle de facilitateur des relations sociales. Toutefois, l'école vise non seulement à simplifier, mais aussi à déraciner ce qui est indésirable dans chaque culture par l'entremise des membres du groupe.

⁶. J. DEWEY, « Lettre de John Dewey à Alice Dewey, 1^{er} novembre 1894, Dewey Papers, Morris Library, Southern Illinois University, Carbondale » (Cf. in *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, n° 1-2, 1993, pp. 277-293).

II. 2. Purification de l'individu et idéalisation des coutumes sociales existantes

Afin de favoriser « le dialogue entre les cultures », Dewey tient l'idée selon laquelle « il appartient à l'environnement scolaire d'empêcher, dans la mesure du possible, les mauvais éléments du milieu existant, d'exercer une influence sur les habitudes mentales »⁷. En conséquence, l'on comprend que l'école est appelée à créer un milieu d'action purifié. Le choix qu'elle fait vise non seulement à simplifier, comme c'était le cas précédemment, mais à déraciner ce qui, jusqu'ici, est tenu pour indésirable dans toute la société⁸. Qu'il nous suffise ici de citer un seul exemple, bien connu de tous, nous semble-t-il. Les « Etasuniens », nous le savons, ne veulent fournir aucun effort possible pour apprendre d'autres langues étrangères en dehors de ce qu'ils adorent tellement : l'Anglais. Dans leur pays comme ailleurs, ils ne parlent qu'en Anglais ; n'est-ce pas là le refus volontaire de s'ouvrir aux cultures des autres ? Nous sommes persuadés qu'ils font subir aux autres ce qu'on peut qualifier ici de « *choc culturel* », puisqu'ils considèrent que tout étranger doit être soumis à un effort continu d'adaptation à la culture et à la langue de leur pays. N'est-ce pas là aussi ce qui peut engendrer un état de tension au sein de la société ?

Suite à cette observation et considération comportementale contre les « Etasuniens », Dewey ne peut pas s'en étonner, puisque selon lui, « toute société est encombrée de choses inutiles, de vestiges caducs hérités du passé et d'éléments nettement indésirables »⁹. Aussi, ajoute-t-il, « l'école a le devoir de les éliminer de l'environnement qu'elle fournit et, partant, de faire ce qu'elle peut pour contrecarrer leur influence dans l'environnement social ordinaire »¹⁰. N'est-ce pas là donc la contribution de l'école à l'amélioration de la société future ? Sans doute, le rôle de l'école est ici de tendre vers l'homogénéité, mieux, la cohésion sociale.

II. 3. Création de l'environnement équilibré et homogène

La troisième tâche qui est assignée à l'école est d'équilibrer les divers éléments du milieu social et de veiller à ce que chaque individu ait l'occasion d'échapper aux restrictions du groupe social dans lequel il est né, en vue d'entrer en contact avec un environnement plus large, mieux, homogène et équilibré¹¹. Il s'agit ici de sortir de l'enfermement de soi dans sa propre culture. Dans le langage platonicien, il s'agit de sortir de l'obscurité de la caverne afin

⁷. J. DEWEY, *Démocratie et éducation*, p. 38.

⁸. *Ibid.*

⁹. *Ibid.*

¹⁰. *Ibid.*

¹¹. *Ibid.*, p. 39.

d’embrasser la lumière du jour, de la raison, qui se manifeste dans l’ouverture à l’autre, en vue d’un monde plus juste et plus fraternel.

Ainsi donc, considérant les trois fonctions de l’école susmentionnées, l’on est en droit de dire avec Dewey que l’école apparaît ici comme un « laboratoire ». Laboratoire qui renvoie à l’idée que l’expérience de l’enfant y est mise à l’épreuve, mieux, reconstruite d’une manière continue comme elle le sera dans la vie sociale. Et puisque le modèle de société dont nous traitons ici est du type multiculturel, et considérant la fonction sociale de l’éducation (celle de transformer la société), l’école joue ici un rôle décisif dans « la formation de la personnalité » des enfants dans cette société multiculturelle. Certes, comme elle est conçue à cette fin, elle peut donc de manière fondamentale transformer cette société. Dès lors, l’école constitue ici une sorte de « *bouillon de culture* » susceptible d’influer réellement sur le cours de son évolution. Par conséquent, l’école représente la *culture dominante* et les différents groupes culturels des élèves, la *culture dominée*. Nous voyons ici donc le *rôle unificateur de l’école* dans la formation de l’*unité culturelle* chez les élèves.

Pour lui donc, l’enseignement commun assuré par l’école est susceptible d’accoutumer tous les jeunes (de races et de religions différentes ayant des coutumes distinctes) à une *unité de vue*, entendue comme *unité culturelle*. Assurément, John Dewey a quelque chose à apprendre aujourd’hui aux sociétés africaines à travers sa théorie de l’éducation multiculturelle, même si le monde d’aujourd’hui a du mal à s’ouvrir à la collégialité d’un vivre-ensemble des peuples.

Eric Ndjulu, s.j.